

SOUPIR VERS LE PRINTEMPS

Toutes les roses sont flétries,
Tous les beaux rêves sont défunts,
Mais pour nos âmes attendries
Il reste encore leurs doux parfums.
Sans les fleurs, les fronts sont moroses
Et les beautés sont sans atours,
Pleurons sur la chute des roses
Et des amours.

Vous souvient-il, ô ma mignonne,
Des belles roses de jadis ?
Mais aujourd'hui, Dieu qui les donne,
Les fait fleurir au paradis.
Pour nous elles se sont décloes.
Avec des adieux aux beaux jours ;
Pleurons sur la chute des roses
Et des amours.

C'est l'hiver : tout geint et trépassé ;
L'oiseau ne dit plus sa chanson,
Et par la nature je passe
Le cœur serré par un frisson.
O Dieu, qui pouvez toutes choses,
Des printemps ramenez le cours,
Donnez aux amoureux des roses
Et des amours.

UN REMÈDE DANGEREUX

Boisauoif.—Tiens, le SAMEDI dit qu'on peut rendre leur brillant aux fourrures avec du rye.
Madame Boisauoif (regardant son mari en plein nez).—En tous cas, je n'essaierai pas, j'aurais peur de les faire tourner au rouge.

NOS CHÉRIS



Visiteur.—Bien sûr, ta mère va prendre le rhume à roller dehors en pantoufles.
Tommie (qui en a vu des centaines plus d'une fois).—Ce sont les pantoufles les plus chaudes que j'ai jamais vues. Elles chauffent toute la famille.

SURPRISE AGRÉABLE

Detective.—Êtes-vous monsieur Tetedure ?
Tetedure (inquiet).—Oui, mais je suis très pressé, repas-chez un autre jour, je ne puis vous recevoir aujourd'hui.
Detective.—J'ai un mandat d'arrestation contre vous.
Tetedure.—Oh ! enchanté, je vous prendrais pour un collecteur.

UNE NUANCE

Mademoiselle Laristean.—Maman, est-ce que je puis lire ce livre ? Il est très populaire.
Maman Laristean.—Non, mon enfant ; il peut être populaire, mais il n'est pas à la mode.

NE MENTEZ JAMAIS

Trophibrillant.—Dites donc, Simpleton, auriez-vous un cinq piastres sur vous, par hasard ?
Simpleton (craignant un emprunt forcé).—Non, je n'ai pas un billet sur moi.
Trophibrillant.—Regrette beaucoup. Voulais vous rendre le cinq que vous m'avez prêté le mois dernier et je n'ai rien de plus petit que des dix. Ta, ta !

NOS CHÉRIS



Jack.—Donnez-moi donc une allumette, monsieur.
Le monsieur.—Tu ne me dis pas que tu fumes ?
Jack.—Je vous crois que je fume. J'étais enfant que je fumais !

SUR LES FEMMES

Lui.—Que lis-tu ?
Elle.—Un article sur les femmes. L'auteur reconnaît qu'elles ont beaucoup d'esprit.
Lui.—De contradiction.

SANS EXPÉRIENCE

Mademoiselle.—Maman, vous auriez dû faire une corne en haut de la carte de visite que vous avez laissée chez la jeune mariée ; en haut, cela signifie félicitations. Mais vous avez fait une corne en bas de votre carte, cela signifie condoléances.

Madame.—Vous feriez mieux, Mathilde, d'attendre que vous soyez mariée, avant de critiquer votre mère.

NOS CHÉRIS



Maîtresse d'école.—Pourquoi Georges Bown n'est-il pas venu à l'école aujourd'hui ?
Johnny.—Parce que sa sœur a une inflammation de pommons. C'est un flaneur. Regardez-moi donc, moi. Ma sœur a la picotte, mon petit frère la diphtérie ; et je viens bien, moi !

PERVERSITÉ HUMAINE

—Depuis combien de temps le jeune Léonard et Henriette sont-ils fiancés ?
—Cinq ans environ.
—Ils s'aiment ?
—Depuis l'enfance.
—Ils sont bien ?
—Enfants uniques de riches parents.
—Bonne santé ?
—Solide comme la jetée du port de Montréal.
—Alors pourquoi ne se marient-ils pas ?
—Les vieux parents ont mis dans leur testament qu'ils devaient se marier ; il y a \$20,000 en banque qui les attendent ; l'architecte a déjà préparé les plans de leur future demeure ; mais jusqu'à ce jour personne ne s'est opposé à leur mariage, alors !... voilà tout.

LA VOUTE CÉLESTE

Madame.—As-tu jamais étudié l'astronomie, Edouard ?
Edouard (étonné).—Oui, je le crois, pendant ma dernière année de collège.
Madame.—Charmant ! alors tu vas pouvoir me nommer les étoiles du matin.
Edouard (toujours étonné).—Pourquoi ?
Madame.—Je croyais ! tu rentres si tard le matin depuis quelques semaines, que je supposais que tu faisais de l'astronomie.

NOS CHÉRIS



Le journaliste Travailleur.—Malheureux ! Un chapeau qui m'a coûté quatre piastres ! Si tu savais comme je travaille fort pour quatre piastres !
Fred.—A quoi que tu travailles donc, papa ?
Le journaliste.—A penser, mon cher.
Fred.—Je penserais gros, moi, va, pour quatre piastres.

BONNE BONNE

Servante.—Ça me fait de la peine de vous dire que mademoiselle n'est pas à la maison.
Visiteur (riant).—Vous avez vraiment tant de peine que ça ? Pourquoi ?
Servante.—Parce que c'est le plus grand mensonge que j'aie fait dans ma vie.

ENTRE DEUX MAUX

A.—Est-ce que Petitecause a épousé sa typewriteuse ?
B.—Non, il allait le faire lorsque sa cuisinière l'a menacé de le quitter.
A.—En quoi cela a-t-il pu affecter son mariage ?
B.—Il a épousé sa cuisinière.

UN MARTYR

Mendiant.—Hélas ! madame, mon histoire est bien triste ; j'ai parcouru tout le pays, depuis bien des années, sans abri et sans espoir, à la recherche d'une chose qui fera mon malheur quand je la trouverai.
Bonne dame.—Qu'est-ce donc, mon pauvre homme ?
Mendiant.—Du travail.